

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section VI

Critique théâtrale

Tome XVIII

Mai 1865 – Mai 1867

Texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Ce volume de la *Critique théâtrale* de Gautier, le dix-huitième, mène le lecteur de début mai 1865 à fin mai 1867, avec quelques interruptions dans la régularité des feuilletons ; le critique ne part plus pour des destinations lointaines, mais prend des vacances, et ne s'en cache pas. Tirant argument du manque de nouveautés, car les théâtres font durer leurs succès à l'intention du public de plus en plus nombreux venu à Paris par le chemin de fer, Gautier, dont la santé, au demeurant, ne s'améliore pas, se permet de séjourner chez son amie Carlotta Grisi, l'ex-diva de la danse et la cousine de sa compagne Ernesta. Au calme dans sa maison de Genève, il rédige *Spirite* et excursionne aux alentours, ce qui nous vaut une évocation détaillée du spectacle de la fête des vigneronns à Vevey¹. Même quand il est à Paris, il doit souvent compenser la maigreur de sa récolte théâtrale par des excursus du côté de l'actualité de l'art ou des livres ; il arrive même un jour, à cause d'une création retardée au dernier moment, qu'il se trouve réellement à sec : qu'à cela ne tienne, il ne raye pas le titre « Revue des théâtres », mais parle tout au long d'un roman de Dickens². La fatigue joue aussi parfois son rôle, et Gautier, sans s'en cacher, reprend des extraits de feuilletons antérieurs³. Il pourrait même le faire davantage, tant les reprises sont nombreuses dans tous les genres.

1. Voir le feuilleton du 1^{er} août 1865, p. 115-122.

2. Feuilleton du 23 avril 1866, p. 296-297 : bien sûr cet article a sa place dans la partie *Critique littéraire* de cette édition des *Œuvres complètes*, mais on pourra en lire ici les premières lignes, sur la disette théâtrale.

3. L'exemple le plus curieux, le 11 février 1867, concerne *Sardanapale* de Joncières, opéra nouveau à propos duquel Gautier cite un vieux feuilleton de... 1844 (p. 586).

Reprises ou nouveautés, quels sont les thèmes dominants de ce volume ? Je dirais : d'abord la musique – opéra, danse, concerts. Du côté lyrique, ont lieu durant ces deux ans la création posthume de *L'Africaine* de *Meyerbeer, puis celles de *Mignon* d'Ambroise Thomas, de *Roméo et Juliette* de Gounod, et de *Don Carlos*, opéra français par lequel Verdi confirme l'évolution qui le mènera vers ses ultimes chefs-d'œuvre. L'amateur peut aussi entendre les trois *Don Juan* de Mozart, aux Italiens, à l'Opéra, au Théâtre-Lyrique. Et il faut évoquer *Lohengrin*, dont *Padeloup donne des extraits dans ses concerts, mais des extraits seulement, au grand regret de Gautier que Wagner passionne. Du côté de la danse, peu de neuf sans doute, mais tout de même *La Source*, dont Delibes et Minkus se partagent la partition. Quant aux concerts, Gautier n'en retient que quelques-uns, mais le mélomane d'aujourd'hui aimerait avoir pu entendre Joachim jouer Mendelssohn ou Beethoven⁴ !

Du côté du théâtre, des événements aussi : l'énorme scandale d'*Henriette Maréchal* des Goncourt ne doit pas faire négliger le *Gringoire* de Banville, le *Fantasio* de Musset ou le succès de *La Conjuración d'Amboise* de l'ami Bouilhet. Shakespeare ne saurait manquer à l'appel : un même feuilleton⁵ évoque *Amleto* [*sic*] joué en italien par Ernesto Rossi et *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolaï chantées en français au Théâtre-Lyrique.

Gautier vieillit. Cela se sent à la façon dont il cherche dans le passé, pour louer des artistes du présent, des traces de ses belles années à lui : trois fois Marie Dorval est évoquée (presque au sens spiritique du terme) pour donner une idée du talent de jeunes femmes qui ne l'ont pas connue⁶. Et puis, bien sûr, il y a le défilé incessant des morts, avec sans doute à leur tête Mlle George, morte dans la misère à près de quatre-vingts ans et à laquelle Gautier dresse une stèle du plus beau marbre⁷. Amis et camarades, et même artistes moins proches, mais tous membres de la génération romantique,

4. Voir p. 515-516 et p. 534.

5. Celui du 28 mai 1866, p. 326 et suivantes.

6. Marie *Favart p. 32, Jane Essler p. 484, Mlle Periga p. 566.

7. Feuilleton du 14 janvier 1867, p. 568-572.

s'éclipsent en rangs serrés : Gozlan l'homme d'esprit, Gavarni le maître dessinateur, Édouard Martin complice de Labiche, Joseph Thierry le décorateur, *Lambert-Thiboust, Ponsard, et Méry, ami si cher, et des peintres comme Boulanger, l'auteur du *Balzac* en robe de moine : dans le feuilletton du 11 février 1867, Gautier fait même toute une liste sinistre de disparus des dix dernières années.

Le rire n'est certes pas absent de ce volume, mais il se raréfie ; le feuillettoniste en a assez des féeries indéfiniment rapiécées, des revues aux refrains vulgaires, des vaudevilles éculés, et comme le maître du plaisir, Offenbach, est pour lui un jeteur de sort dont il ne faut pas prononcer le nom, il n'est même pas question ici de *La Vie parisienne* ou de *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, et *La Belle Hélène*, un peu plus ancienne mais toujours à l'affiche, n'est évoquée que par le biais méprisant de la revue d'Alexandre Flan et William Busnach intitulée *Bu qui s'avance*⁸. Mieux vaut encore aller revoir la chère *Dame aux camélias*, qui porte bien ses quinze ans d'âge et dont la reprise est signalée, comme symboliquement, dans le dernier feuilletton du volume.

Patrick BERTHIER.

Note sur l'établissement du texte

Pour ce volume comme pour tous les précédents, le texte est celui des feuillets originaux ; depuis avril 1855, Gautier est en poste au *Moniteur universel*, numérisé par gallica sous le titre de *Gazette nationale* qu'il a porté sous la Révolution⁹ ; cela permet à l'éditeur de combiner pour l'établissement du texte la consultation de cet exemplaire et celle des deux exemplaires papier de la Bibliothèque de l'Institut, celui du fonds de l'Institut lui-même, et les feuillets découpés collectionnés

8. Sur ce titre, inspiré de l'effet de refrain de l'air d'entrée d'Agamemnon dans *La Belle Hélène*, voir ci-après p. 219 et n. 6.

9. À moins que nous n'ayons mal cherché, rien n'indique au lecteur, dans le catalogue informatisé de la BnF, qu'il faut demander la version numérisée du *Moniteur* sous ce titre ; je dois au hasard de l'avoir découvert. Il convient d'autre part de noter que, pour la consulter, on doit désormais (depuis l'automne 2019) s'abonner à Retronews, le site de presse payant créé par la BnF.

par Lovenjoul, jadis. On a devant soi trois échantillons qui ne viennent pas du même exemplaire et dont les détériorations, les taches ou cachets divers ne se trouvent pas aux mêmes endroits, ce qui permet une lecture globalement plus sûre.

La saisie initiale a été assurée, avec une diligence et une patience dont je tiens à le remercier, par Michel-É. Slatkine, à partir des copies des coupures du fonds Lovenjoul fournies par François Brunet que je remercie également. Dans un deuxième temps, plusieurs relectures générales aussi attentives que possible ont été menées afin de réduire au minimum le nombre des inexactitudes de transcription.

Ce qu'on lira, ici et dans les volumes encore à paraître, constitue l'édition originale en librairie du feuilleton de Gautier, puisqu'à partir de l'année 1853 il n'en existe tout simplement aucune antérieure (sauf pour les feuillets, peu nombreux, retenus par les anthologies diverses évoquées dans l'introduction de notre premier volume). Les feuillets sont donnés en entier, à l'exception de passages clairement consacrés à des sujets non théâtraux (sauf s'ils sont très brefs) ; une note indique dans tous les cas au sein de quelle section ces passages pourront être lus dans la présente édition des *Œuvres complètes*.

Le lecteur trouvera au tome I (p. 29-33) un exposé des principaux principes d'édition retenus : modernisation minimale de l'orthographe et de la ponctuation ; maintien des particularités typographiques, après correction des coquilles ; et rectification (ou commentaire) des fautes de langue ou des graphies fluctuantes des noms propres.

Enfin, pour éviter les redites dans l'annotation, nous avons réuni les noms des auteurs et des interprètes le plus souvent cités dans chaque volume dans un répertoire de notices situé avant les index et les indications bibliographiques. Ces noms se repèrent aisément dans le texte et/ou les notes de chaque feuilleton par l'astérisque qui précède leur première occurrence.

P. B.